

Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

LANGUEDOC-ROUSSILLON - MIDI-PYRÉNÉES - TARN - HÉRAULT

Les espèces emblématiques du Haut-Languedoc

Las espècias emblematicas
de Lengadòc Naut

Les espèces emblématiques du Haut-Languedoc

Las espècias emblematicas de Lengadòc Naut

C'est le propre des carrefours : tout le monde s'y retrouve ! Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc, à la rencontre de trois influences climatiques - atlantique, méditerranéenne et montagnarde - draine une diversité biologique exceptionnelle : 170 espèces animales considérées comme remarquables, près de 250 espèces d'oiseaux dont 120 nicheuses régulières, 26 espèces de chauve-souris sur les 33 présentes en France, 2500 espèces de plantes à fleurs... Le Parc abrite un très grand nombre d'espèces de faune et de flore endémiques, rares et protégées au niveau national, voire européen.

Dans ce vaste **mescladis** d'espèces animales et végétales, quelques-unes sont particulièrement emblématiques du Haut-Languedoc. Parfois méconnues ou injustement considérées comme ordinaires, elles méritent pourtant notre émerveillement. C'est pourquoi le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a souhaité vous les présenter à travers ce cahier technique, petit dernier d'une collection qui compte déjà 7 fascicules (voir ci-contre).

Depuis sa création en 1973, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc est un acteur engagé dans la protection, la gestion et l'amélioration des connaissances de ce patrimoine naturel exceptionnellement riche.

Plusieurs des espèces présentées ici font l'objet de plan nationaux d'actions de protection ou de restauration.

Bien entendu ce « catalogue » n'est pas exhaustif. Beaucoup d'autres espèces faunistiques et floristiques pourraient faire figure d'emblème du Haut-Languedoc, notamment parmi les insectes, les amphibiens et les reptiles. Ils ne sont pas présentés ici, car nous avons souhaité leur consacrer un cahier technique à part entière. Vous le découvrirez prochainement.

Bonne exploration !

Le Président du Parc naturel régional du Haut Languedoc,
Daniel VIALELLE

Aquò's la qualitat especifica d'un cairefore : totòm s'i retròba ! Lo Pargue natural regional de Lengadòc naut, al rescontre de tres influéncias climaticas -atlantica, mediterranèa e montanhòla- acanala una diversitat biològica excepcionala : 170 espècias animalas que d'unes estiman de tria, gaireben 250 espècias d'aucèls que 120 i anisan de costuma, 26 espècias de ratapenadas demest las 33 presentas en França, 2500 espècias de plantas de flors... Lo territòri del Pargue es lo breg d'un cèrt nombre d'espècias animalas e vegetalas endemicas, escarsas e beneficiant d'un estatut de proteccion al nivèl nacional, quitament europene.

Dins aquela ola-mescladissa, d'unas espècias son emblematicas de Lengadòc Naut. De còps mesconegudas o qualificadas injustament d'ordinàrias, s'ameritarián çaquela nòstre embalausiment. Vaquí perqué lo Pargue natural regional de Lengadòc naut desira las vos presentar dins aqueste quasèrn tecnic, caganis d'una quasernada de 7 (véser çai-tocant).

Dempuèi son espelida en 1973, lo Pargue natural regional de Lengadòc naut es un actor engaljat dins l'aparament, la gestion e lo melhorament de las coneissenças d'aquel patrimoni natural d'una riquesa de tria.

Mai d'una espècia representada aici profiècha d'unes plans nacionals de proteccion o de restauracion.

Plan segur, aqueste catalòg es pas exhaustiu. Fòrça d'autras espècias d'entre plantas e bèstias, podrián estre causidas coma emblèmas de Lengadòc naut, notablament d'insectes, d'anfibians e de rèptils.

Son pas representats aici perque desiram lor consacrar un quasèrn tecnic entièr. Lo vòstre plaser de los descobrir serà per un autre còp.

Bon furg !

Lo President del Pargue natural regional de Lengadòc Naut,
Daniel VIALELLE

Envie d'agir pour la biodiversité ?

Aidez-nous à recueillir des informations sur la faune du Haut-Languedoc !

Si vous avez eu la chance d'observer une des espèces citées dans ce cahier technique, contactez la Maison du Parc au 04 67 97 38 22.



Parmi l'avifaune occupant le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, certaines espèces sont emblématiques telles que l'Aigle de Bonelli - **l'Agla coabarrada** (*Aquila fasciata*), l'Aigle royal - **l'Agla daurada** (*Aquila chrysaetos*) et la Chouette chevêche - **la Cavèca** (ou Chevêche d'Athéna). Ces espèces ont déjà fait l'objet de cahiers techniques édités par le Parc : « Les rapaces diurnes du Haut-Languedoc - **Los rapinaires de jorn a Lengadòc Naut** », « La Chevêche d'Athéna du Haut-Languedoc - **La Cavèca a Lengadòc Naut** », « Faune et patrimoine bâti en Haut-Languedoc - **Fauna e patrimoni bastit a Lengadòc Naut** » et d'un livre « Les oiseaux du Parc naturel régional du Haut-Languedoc » (Ed. du Rouergue).

Ces oiseaux ont un statut d'espèces protégées. Il est important d'avoir à l'esprit, qu'avant votre plaisir d'observateurs amoureux de nature, il faut penser à préserver leur quiétude notamment lors des périodes critiques de couvain ou d'élevage des jeunes. Le respect est le premier atout du naturaliste.



La Pie-grièche à tête rousse

La Margassa de cap ros

Lanius senator

Envergure : 25-30 cm

Masse : 25-35 g

Présence en France : avril - septembre

Hivernage : Afrique, en zone sahélienne

Ce passereau se reconnaît principalement à sa calotte brun-rouge et au masque noir qu'il porte sur les yeux. Le jeune, comme chez beaucoup d'oiseaux, est dans les tons gris afin de se confondre dans le milieu et diminuer ainsi le risque de prédation. C'est une espèce principalement méditerranéenne.

Elle choisit pour faire son nid des versants ensoleillés clairsemés de buissons et d'arbres, zones

où elle peut également chasser, souvent à l'affût.

Elle s'installera préférentiellement sur un buisson ou un arbre fruitier. Pendant la quinzaine de jours où la femelle couve les œufs, le mâle lui apporte la nourriture. La seule couvée de l'année est éduquée par les deux parents (alimentation et apprentissage de la chasse). L'alimentation est principalement composée d'insectes et plus occasionnellement de lézards, de jeunes oiseaux et de micromammifères. Son chant est varié mais elle excelle aussi pour imiter bon nombre de passereaux, trompant ainsi bien des ornithologues. L'espèce était relativement commune jusque dans les années 1950 mais elle a aujourd'hui totalement disparu de plusieurs régions. Là où elle est encore présente, les effectifs ont fortement diminué, déclin qui continue encore actuellement. Cela peut s'expliquer par une modification des milieux qu'elle affectionne, autrefois favorisés par la pratique importante du pastoralisme. L'intensification des pratiques agricoles ou l'urbanisation croissante impactent fortement les mosaïques de paysage. De plus, l'utilisation de produits insecticides et la pulvérisation de désherbants diminuent la ressource alimentaire et peuvent entraîner une mortalité des oiseaux. L'espèce est protégée au niveau international. Les réflexions que mène le Parc naturel régional du Haut-Languedoc autour de l'accompagnement des pratiques agricoles et de sa charte paysagère vont dans le sens d'une considération globale des écosystèmes pouvant favoriser notamment la Pie-grièche à tête rousse, rôle d'autant plus important que le Languedoc-Roussillon abriterait à lui seul la moitié de la population française.



Pie grièche à tête rousse

La Truite fario - La Trocha (de riu)

Salmo trutta fario

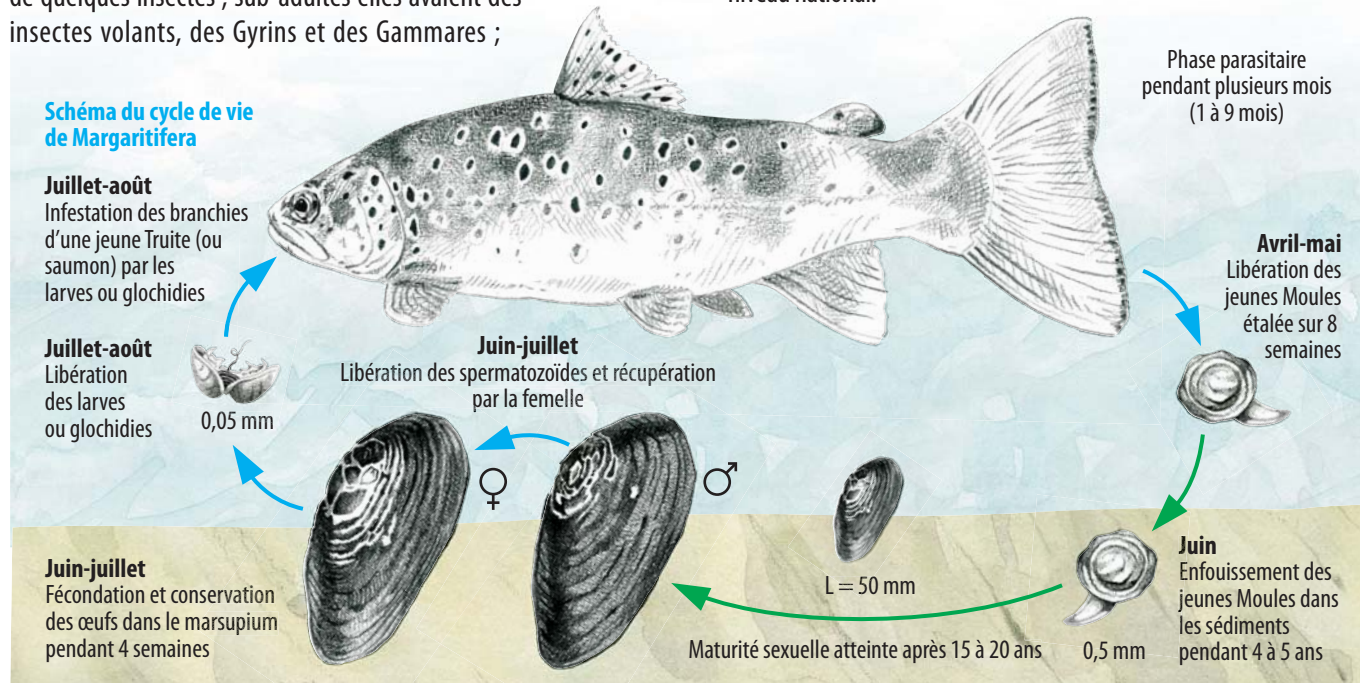
Taille : 15 à 25 cm en moyenne ; peut atteindre 60 cm

Durée de vie : 6 à 13 ans

Cette Truite se reconnaît à sa couleur brun verdâtre, ses flancs plus clairs et son ventre blanchâtre. Son corps est parsemé de petits points rouges et noirs. Ce poisson sédentaire de la famille des Salmonidés apprécie les cours d'eau frais et bien oxygénés avec un courant rapide. Agoût, Gijou, Berlou, etc. qui drainent une bonne partie de notre territoire en sont quelques exemples. Une eau de bonne qualité est un facteur de développement rapide. Les Truites ont un régime alimentaire évolutif en fonction de leur stade de croissance. Alevins, elles se nourrissent de larves aquatiques et de quelques insectes ; sub-adultes elles avalent des insectes volants, des Gyrins et des Gammare ;

adultes elles consomment principalement des petits poissons et des insectes volants. Respectivement, le mâle et la femelle ne pourront se reproduire qu'à l'âge de 2 et 3 ans. L'espèce remonte les cours d'eau pour se déplacer de la zone de croissance à la zone de reproduction. Le frai, moment où le mâle dépose sa laitance sur les œufs pondus par la femelle dans un creux du lit sableux de la rivière, se déroule entre octobre et février selon les endroits.

Fort appréciée des pêcheurs, la Truite est également un poisson vecteur d'histoires populaires. Pour preuve, le fameux *Drac*, animal totemique, est à La Salvetat une Truite géante promenée dans les rues du village lors du carnaval. L'espèce est aujourd'hui menacée par la modification physique et chimique des cours d'eau (barrages infranchissables, destruction du lit, etc.) mais également par la pollution génétique induite par l'introduction d'autres espèces de Truites dans les cours d'eau. En conséquence, l'espèce est soumise à réglementation au niveau national.



La Moule perlière - Lo Muscle perlièr

Margaritifera margaritifera

Taille : jusqu'à 16 cm

Durée de vie : plus de 100 ans

Avant de pouvoir observer les Moules perlières dans nos rivières, plusieurs années se sont écoulées dans la vie de l'animal. Elles ont auparavant suivi une étonnante évolution. Après une fécondation externe (la maturité sexuelle est vers 15-20 ans), la larve est incubée par la femelle pendant quelques semaines avant d'être libérée dans le cours d'eau. Ensuite, la larve doit obligatoirement passer dans le système branchial d'un poisson (la Truite fario et le Saumon atlantique sont les seuls poissons hôtes connus). Elle s'y développe durant quelques semaines puis se transforme en véritable bivalve (0,5 mm) et quitte le poisson pour s'enfouir dans le sédiment pendant 4 à 5 ans. Ce stade est particulièrement critique pour l'espèce qui est très sensible aux perturbations que peut subir le sédiment (piétinement du fond de la rivière, etc.). Puis elle remonte progressivement pour se positionner à l'interface sédiment/eau. La Mulette (son autre nom) est un filtreur

qui se nourrit des particules de matières organiques transportées par le cours d'eau. Elle est très sensible à la qualité physique et chimique de l'eau. En France, du fait de ces exigences écologiques, l'espèce a disparu de plus de 60% des cours d'eau qu'elle occupait au début du siècle. Les ramassages pour les perles (**pourant sans valeur et très rares : 1 individu sur 1000 pourrait en produire**) ont également, dans le passé, entraîné de fortes réductions des populations dans certaines rivières. La diminution de la densité des salmonidés ainsi que l'introduction d'espèces piscicoles étrangères telles que la Truite arc-en-ciel - *Trocha d'America* (inapte à héberger la larve), contribuent également à la disparition de l'espèce. La Loure - *Loira* et le Rat musqué - *Rat musquet, Loira d'America*, ses prédateurs, exercent un prélèvement naturel. Bien que protégée au niveau national, l'espèce est aujourd'hui en voie d'extinction. L'Arn est l'une des rares rivières en France où la *Margaritifera* se reproduit convenablement. Il faut que tous les acteurs locaux travaillent ensemble pour la protéger. Quant à lui le Parc naturel régional du Haut-Languedoc mène plus particulièrement des actions sur cette espèce dans le cadre de son travail sur le site Natura 2000 de la vallée de l'Arn.



Loutre d'Europe

La Loutre d'Europe - La Loira

Lutra lutra

Taille moyenne : 100-140 cm de long avec la queue

Masse moyenne : 5-15 kg

Durée de vie moyenne : 5 ans

La Loutre est un mammifère adapté à la vie aquatique : elle a une queue puissante, des pattes palmées, un pelage imperméable et dense (jusqu'à 51 000 poils au cm²) et peut bloquer sa respiration sous l'eau plusieurs minutes. Plus de la moitié de son menu est composée de poissons. Elle mange aussi des grenouilles, des insectes et parfois des mammifères, des oiseaux et des mollusques. On l'a longtemps accusée de manger l'équivalent de sa masse en poissons par jour. En réalité, sa ration journalière est de 0,5 kg à 1,5 kg. Il y a un siècle, la Loutre était très commune dans le territoire du Parc.

Le piégeage et la chasse (pour la fourrure ou parce que l'on considérait qu'elle mangeait trop de poissons), la pollution et la destruction de son environnement, le dérangement (tourisme nautique et sports associés) et la diminution des ressources alimentaires ont fortement impacté les populations. En 1970, elle avait complètement disparu. Protégée par différentes lois au niveau international, européen et national, elle est revenue naturellement nager dans nos rivières depuis les années 1990. Des programmes, tel que Natura 2000, mettent en œuvre des actions visant à la prise en compte de l'espèce. Actuellement, elle occupe quelques secteurs de l'Arn, de l'Agoût, mais aussi du Gijou et du Dadou. Très difficile à observer, elle laisse cependant des traces de son passage : les empreintes et les épreintes. Il ne faut pas confondre ces deux mots : les empreintes montrent 5 doigts et mesurent 7 à 8 cm de long ; les épreintes sont des « excréments » déposés par petits paquets tout au long de son territoire.

Elles ont une odeur caractéristique de poissons et de miel.

Epreinte de loutre

L'Ecrevisse à pattes blanches

L'Escrabida pata-blanca

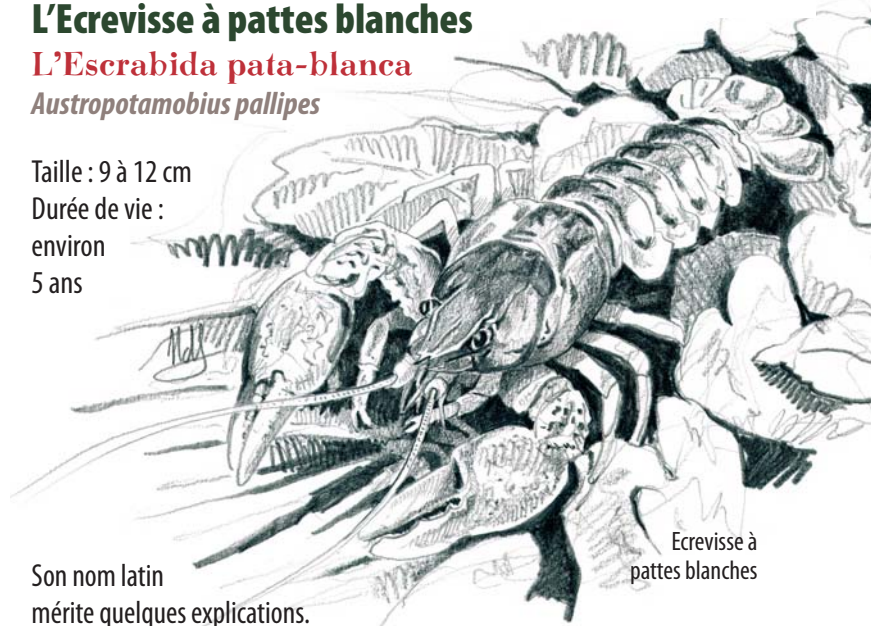
Austropotamobius pallipes

Taille : 9 à 12 cm

Durée de vie :

environ

5 ans



Ecrevisse à pattes blanches

Son nom latin mérite quelques explications.

Le mot *Austro* a été employé parce qu'une espèce du genre vit typiquement dans les ruisseaux du Tyrol (en Autriche). Le terme *pallipes* fait allusion à la couleur des pattes qui, chez cette espèce, sont le plus souvent blanches sur la face ventrale. Ce crustacé vit dans les eaux limpides et fraîches, à courant rapide, dont le fond est couvert de blocs, de graviers, de sable, bordé ou recouvert de litières de feuilles mortes et de branchages. L'Ecrevisse apprécie particulièrement les cours d'eau avec des berges composées d'arbres et d'arbustes dont les racines constituent un réseau d'abris. Elle sort le bout de ses pinces surtout la nuit pour vaquer à ses occupations de détritivore avec une dominante phytophage (qui se nourrit à partir de végétaux). La partie carnée de son régime provient de la consommation de mollusques et de vers. L'Ecrevisse ne croît que pendant les 13 à 15 semaines estivales. Le reste du temps, elle reste pratiquement inactive. L'accouplement et la ponte des œufs ont lieu en automne et les jeunes se libèrent de la mère à partir de fin mai. Les causes de raréfaction de l'Ecrevisse à pattes blanches sont nombreuses. Les modifications de son milieu de vie (travaux hydrauliques, pollutions, etc.) causent sa migration ou sa disparition. Les espèces allochtones introduites (qui ne sont pas originaires de la région où elles se trouvent) comme l'Ecrevisse américaine ou de Californie entrent en forte concurrence et sont vecteurs d'un germe pathogène pour les Ecrevisses autochtones. Cette espèce est considérée comme vulnérable sur la liste rouge nationale. Elle est protégée au niveau national et figure parmi les espèces à prendre en compte dans les sites Natura 2000.



Genette commune

La Genette commune

La Janeta

Genetta genetta rhodanica

Taille moyenne : tête et corps 47-58 cm, queue 40-48 cm

Masse moyenne : 1,3-2 kg

Durée de vie moyenne : 10 ans

« Chat-martre » ou « chat-fouine », tel est le surnom de la Genette dans nos régions. Avec la physionomie d'un chat, l'allure effilée d'une martre, ce carnivore méconnu n'est ni un féliné ni un mustéliné mais un viverridé. C'est le seul représentant de cette famille en Europe. La Genette, d'origine nord africaine, aurait migré en France méridionale après son introduction en Espagne lors d'invasions sarrasines au XII^{ème} siècle. Elle aurait été utilisée pour protéger les cultures des rongeurs. Avec des habitudes strictement nocturnes, la Genette sort la nuit avec un curieux pyjama : à rayures sur la queue, tacheté sur le corps. Le dessous de ses yeux est marqué de cernes blancs. On peut la croiser furtivement dans la lueur des phares de voiture. Sa taille est comparable à celle d'un chat mais elle est plus courte sur patte, son museau est plus fin et sa queue beaucoup plus longue. L'agile Genette choisit son territoire dans une zone boisée et souvent à proximité d'un point d'eau. Elle installe son gîte dans un arbre ou un amas rocheux. Elle dépose ces excréments en évidence (sur un vieux mur, un rocher, etc.) formant des « crottiers » parfois spectaculaires. L'analyse de ces excréments montre qu'elle se nourrit principalement de mulots. Si elle a été autrefois chassée pour sa fourrure, cet animal remarquable de notre territoire est aujourd'hui protégé à l'échelle nationale, européenne et internationale. Sa présence semble régulière sur le Parc naturel régional du Haut-Languedoc : particulièrement en zone calcaire de basse altitude mais aussi dans le Sidobre, le Caroux-Espinouse et la Montagne noire.



Crottier de Genette

Le Murin de Capaccini

La Rata-penada patuda

Myotis capaccinii

Taille moyenne : 23-26 cm d'envergure

Masse moyenne : 7,5-12 g

Durée de vie moyenne : inconnue

Son nom vient du grec *myotis* qui veut dire « oreilles de souris ». Cette espèce a connu en France une importante diminution à la fois de son aire de répartition et de ses effectifs. Elle n'occupe aujourd'hui plus que la frange méditerranéenne et la Corse. Le Parc naturel régional du Haut-Languedoc joue un rôle important pour cette espèce puisqu'on considère qu'il abrite 23% de la population du Languedoc-Roussillon. Le Murin de Capaccini (aussi appelé Vespertilion de Capaccini) fait partie des chauves-souris dites strictement cavernicoles, c'est à dire qu'elles occupent les milieux souterrains. Quant à l'alimentation, elle se fait de manière privilégiée au niveau des milieux aquatiques à forte productivité en insectes. Pour ce faire, l'espèce utilise des ultrasons (émission) et un sonar (réception) qui lui permettent de localiser les obstacles et les proies pendant la nuit. En une seule nuit, ce Murin peut s'éloigner de plus de 30 km de son gîte de repos. De novembre à mars, les chauves-souris se retrouvent en petits groupes pour hiberner (période où elles ne doivent surtout pas être réveillées artificiellement). A la mi-mai, ont lieu les mises bas, généralement un seul jeune par femelle. L'espèce ne se reproduit que dans quatre régions françaises, dont le Languedoc Roussillon. L'une des principales menaces est liée au dérangement, par l'Homme, dans les cavités. La détérioration des milieux aquatiques et des forêts alluviales ainsi que la diminution de la ressource alimentaire

sont également des facteurs influençant le déclin des populations. Dans une moindre mesure, il semble que l'espèce ait été autrefois prélevée par des collectionneurs. Protégée au niveau international, communautaire et national, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc met en place des actions pour une meilleure connaissance de cette espèce et une préservation de ses lieux de vie.



Murin de Capaccini



Mouflon méditerranéen

Le Mouflon méditerranéen

Lo Mofle

Ovis gmelini musimon

Taille moyenne : 70-80 cm de haut, 120-140 cm de long

Masse moyenne : 30-60 kg

Durée de vie moyenne : 12-15 ans

Né du croisement entre ovins domestiques et sauvages, d'où son nom scientifique : *Ovis gmelini musimon* x *Ovis sp.*, le Mouflon méditerranéen a été introduit entre 1956 et 1960 dans le Caroux-Espinouse. Un biotope de qualité (climat, végétation, reliefs, etc.), des gestionnaires efficaces et la création d'une Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage (en 1973), ont fait de la population de Mouflons méditerranéens du Caroux-Espinouse, l'une des plus importantes de France (aujourd'hui entre 1500 et 2000 individus) et la plus proche morphologiquement du type Mouflon de Corse. Depuis son introduction, la surface des zones de disponibilité alimentaire a fortement diminué (perte des milieux ouverts suite à la déprise agricole) pendant que le nombre d'individus a augmenté, ce qui n'est pas sans conséquences : agrandissement de la taille des domaines vitaux, changements morphologiques des individus (forme et taille des cornes, diminution de la masse moyenne), dégâts sur les vignes et les arbres. La collaboration entre scientifiques, techniciens (connaissance de l'espèce) et chasseurs (programmes d'aménagement du milieu) permettent aujourd'hui de proposer des solutions adaptées aux problèmes rencontrés. Le Mouflon, bien que chassé, est soumis à réglementation.



Pivoine officinale

L'Ail doré

L'Alh molin, l'Alh daurat

Allium moly

Famille : *Alliaceae*

Cet Ail sauvage, aussi appelé Ail d'Espagne (où il s'observe plus facilement), présente une belle inflorescence jaune or en forme d'ombelle. Les fleurs s'ouvrent en étoile entre mai et juin et une feuille unique, plane, engaine la base de la tige. Il pousse sur des milieux rocheux généralement calcaires et arides. On peut le trouver également dans des prairies de fauche. Cette écologie spécifique en a toujours fait une espèce peu commune. De plus, sa raréfaction a été augmentée par les prélèvements, parfois importants, dans des buts divers (transplantation dans les jardins privés, herborisation, bouquets, etc.). Cette plante a ainsi disparu de certains départements. Il semblerait que sa présence soit aujourd'hui avérée uniquement dans trois départements. Dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc, des données la signalent dans le Minervois, la bordure sud de la Montagne Noire et la Montagne d'Alaric. Le Parc a donc une responsabilité particulière dans la préservation de cette espèce, qui est strictement protégée au niveau national. Même la simple cueillette est interdite, à cause de la fragilité de l'espèce. L'Ail doré est inscrit comme espèce prioritaire vulnérable du livre rouge de la flore menacée de France.



Ail doré

La Pivoine officinale

**Lo Cocorèl,
la Ròsa de Nòstra-Dama**

Paeonia officinalis

Famille : *Paeoniaceae*

Cette superbe plante, surnommée Rose de Notre-Dame, peut atteindre 70 cm de hauteur. C'est durant les mois de mai et juin que s'épanouissent les fleurs, composées de 5 à 10 pétales rouges. Les fleurs sont solitaires au sommet d'une tige et sont tout particulièrement appréciées des abeilles car elles sont très polliniques : 2,5 millions de grains de pollen par fleur. Les feuilles, divisées, d'environ 30 cm de diamètre, disparaissent en hiver (la plante est dite géophyte). Le médecin, pharmacologue et botaniste grec Dioscoride, au premier siècle, l'avait décrite sous le nom de Pivoine femelle. Au Moyen Âge, elle était très utilisée contre l'épilepsie. Au XIX^{ème} siècle, les fleurs étaient encore prescrites sous forme de sirop. Pour ne plus faire de cauchemars, les gens confectionnaient des colliers de germes de Pivoines qu'ils portaient sur eux la nuit. Les premières variétés horticoles sont apparues à la fin du XVI^{ème} siècle et sont aujourd'hui encore cultivées. En France, on la trouve en Provence, Languedoc, Roussillon, jusque dans les Hautes-Alpes, la Lozère et l'Aveyron. Dans l'aire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc, on la trouve dans les forêts de feuillus des Monts d'Orb ou des Avants-Monts sur sols calcaires ou siliceux, généralement très caillouteux. Elle est protégée au niveau national (des dérogations peuvent être autorisées pour la récolte).

L'Armérie de Malinvaud

Armeria malinvaudii

L'Armeria de Malinvaud

Famille : *Plombaginaceae*

Le genre *Armeria* (les armérias ou arméries) appartient à la même famille que les statiques (lavandes de mer). Le nom *Armeria* viendrait du celtique *ar mor* (bord de la mer), plusieurs espèces poussant en effet au bord de la mer ou de l'océan. Cependant, l'Armérie de Malinvaud, elle, pousse sur les zones arides et nues des sommets siliceux exposés aux vents. C'est une espèce montagnarde. Elle porte le nom de Louis Jules Ernest Malinvaud ; médecin et botaniste français du XIX^{ème} siècle. Appelée communément Gazon d'Olympe, elle possède des feuilles radicales, linéaires, formant une petite touffe gazonnante dense et une tige simple terminée par une inflorescence en capitule étroit de couleur rose. La corolle a cinq pétales, cohérents à la base. La floraison a lieu de mai à juin. La plante est facilement repérable en période de floraison grâce à sa couleur vive sur les roches dénudées. Espèce endémique du Languedoc, l'Armérie de Malinvaud a un statut de plante protégée par l'arrêté du 29 octobre 1997 relatif à la liste des espèces végétales protégées au niveau du Languedoc-Roussillon. Du fait de sa localisation, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a une forte responsabilité dans la protection de l'espèce. Elle est inscrite comme espèce vulnérable du livre rouge de la flore menacée de France.



Armérie de Malinvaud

Drosera à feuilles rondes -

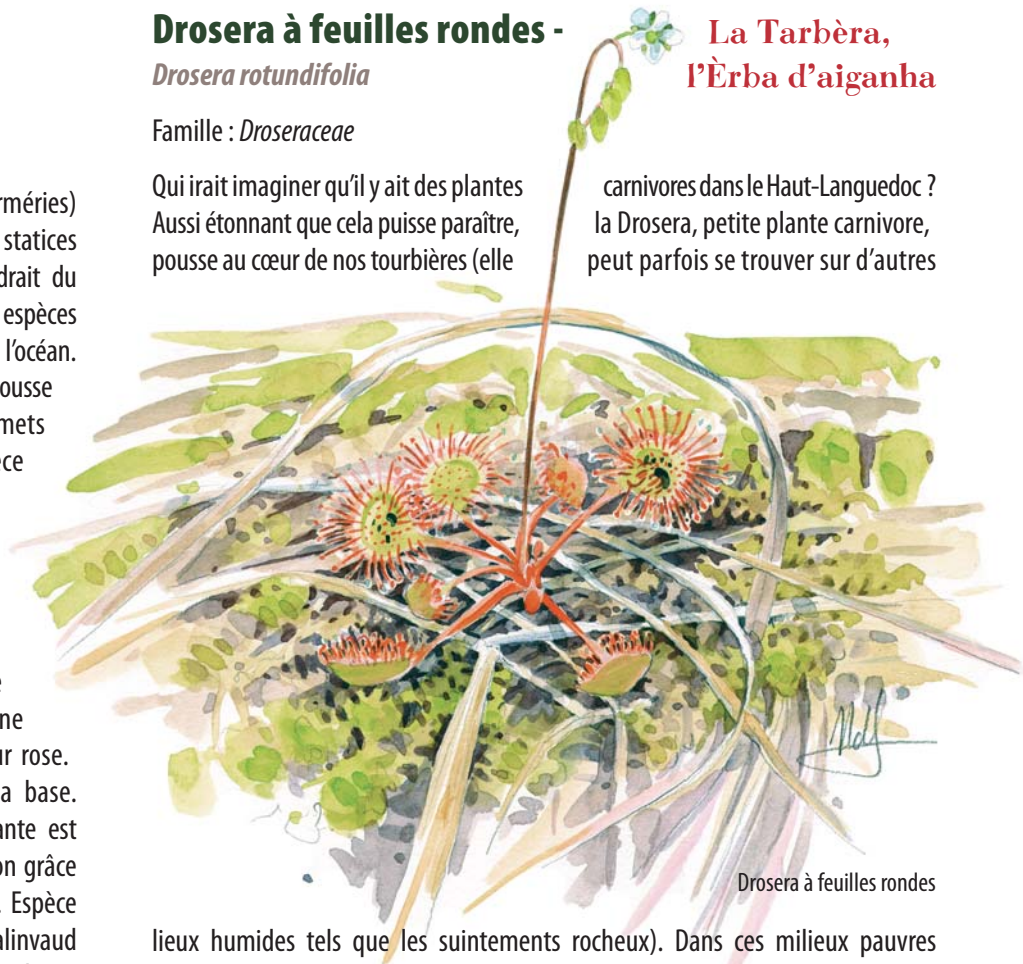
Drosera rotundifolia

Famille : *Droseraceae*

Qui irait imaginer qu'il y ait des plantes Aussi étonnant que cela puisse paraître, pousse au cœur de nos tourbières (elle

La Tarbèra,
l'Èrba d'aiganha

carnivores dans le Haut-Languedoc ? la Drosera, petite plante carnivore, peut parfois se trouver sur d'autres



Drosera à feuilles rondes

lieux humides tels que les suintements rocheux). Dans ces milieux pauvres et acides, les plantes ont dû inventer des stratégies de survie pour trouver la ressource alimentaire manquante. La Drosera à feuilles rondes forme une petite rosette d'environ 10 cm de couleur rouge, généralement au milieu des Sphaignes (sortes de mousses que l'on trouve dans les tourbières). Appelée aussi Rossolis à feuilles rondes ou Rosée du Soleil, elle doit son surnom à ses poils foliaires recouverts de mucilage (substance visqueuse). Ils brillent et semblent couverts par de multiples gouttelettes de rosée toujours présentes, même en plein soleil. Les petits insectes, attirés par ce leurre de rosée ou de nectar, s'y engluent. La plante n'a plus qu'à replier très lentement ses poils et ses feuilles pour digérer l'insecte. La discrète floraison a lieu de juin à septembre, le long d'une haute tige florale, afin que les pollinisateurs ne se fassent pas prendre au piège. La Drosera est considérée comme une espèce rare du fait de la disparition de son habitat (drainage, fermeture des tourbières, etc.). Elle a également fait l'objet de prélèvements importants pour la pharmacopée et, dans une moindre mesure, par des collectionneurs. Elle est protégée au niveau national et est inscrite comme espèce vulnérable du livre rouge de la flore menacée de France.



LES PLANS NATIONAUX D' ACTIONS

Plans nationaux d'actions



Aigle de Bonelli

Depuis une quinzaine d'années, la France s'est dotée de Plans Nationaux d'Actions (PNA) qu'elle met en œuvre dans le but de protéger des espèces animales et végétales menacées sur le territoire national. Suite à la mise en place du Grenelle de l'Environnement, les PNA ont été renforcés : 55 plans ont été mis en place pour l'année 2009, 69 pour l'année 2010 (métropole et outre-mer).

Suivis scientifiques, actions de maintien et de préservation, diffusion d'informations sont les trois axes principaux de leur mise en œuvre. L'objectif est de coordonner les actions scientifiques avec les activités humaines et les politiques publiques.

Le territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc accueille de nombreuses espèces et est concerné par plusieurs PNA : Chiroptères, Loutre, Aigle de Bonelli, Chevêche d'Athéna, Milan royal, Pies grièches, Vautour fauve, Faucon crécerellette, Emyde lépreuse, Cistude d'Europe, Lézard ocellé, Odonates, Plantes messicoles, Pollinisateurs, Vieux bois, Naïades, Maculinea.

Quelques exemples d'actions mises en œuvre en faveur de ces espèces

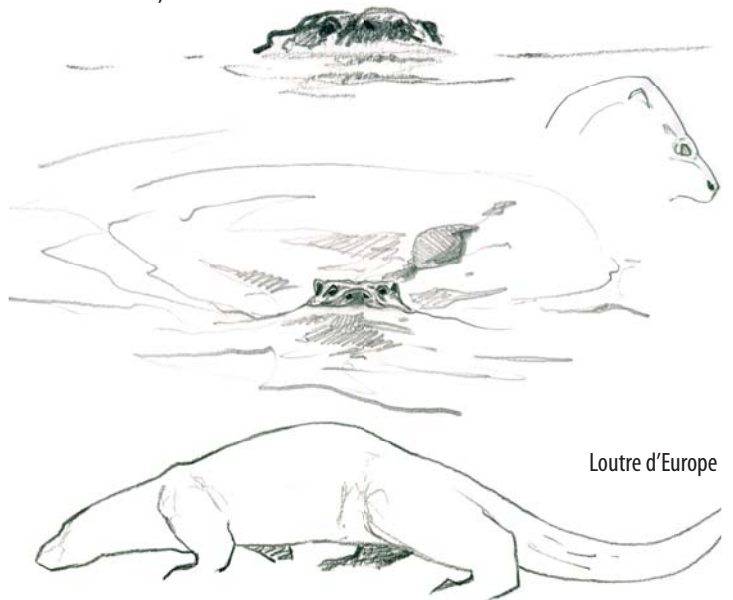
Le Plan national d'actions en faveur de l'Aigle de Bonelli (*Aquila fasciata*) : le nombre de couples présents en France est estimé à une trentaine et l'espèce est considérée en grand danger. Les actions en sa faveur ont débuté il y a plus de 10 ans. En Languedoc-Roussillon nous pouvons citer :

- La mise en place d'actions avec ERDF-RTE pour la neutralisation de lignes moyenne et haute tension (les électrocutions et collisions avec les lignes électriques sont la plus forte cause de mortalité connue) ;
- Les suivis scientifiques d'individus avec près de 500 oiseaux bagués depuis 1990 ;
- La définition de zonages de référence pour la prise en compte de l'espèce ;
- Des actions de gestion des habitats (débroussaillage) avec les chasseurs (la destruction et l'altération des habitats étant également une menace pour l'espèce).

Le PNA Chiroptères : le Parc naturel régional du Haut-Languedoc réalise des inventaires réguliers pour le suivi des sites où la présence de populations est avérée ; prospecte des sites pour l'acquisition de nouvelles connaissances ; prend en compte plus globalement les habitats d'espèces présentes sur les sites Natura

2000 ; met en tranquillité des gîtes en partenariat avec les propriétaires. Par exemple, en 2010, pour limiter le dérangement, principale menace pour les chiroptères sur notre territoire, les grilles d'entrée de deux tunnels de conduite ont été modifiées par EDF en partenariat avec le CREN MP et le Parc afin de permettre à plus d'espèces d'y accéder. De plus, il mène également des actions de sensibilisation au travers de soirées « la nuit de la chauve-souris » et l'édition de documents, etc.

Le PNA Loutre : En 2011/2012 ; le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a piloté un inventaire des zones de présence de l'espèce sur l'ensemble du territoire en partenariat avec le Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées et le Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Languedoc Roussillon. Ils accompagnent des associations locales dans leur programme de sensibilisation auprès des scolaires, etc.



Loutre d'Europe

Le PNA Chouette chevêche : le Parc naturel régional du Haut-Languedoc réalise un suivi régulier d'un site témoin depuis 1990 dans le cadre d'un programme plus global inter-Parcs (inventaire régulier des populations), réalise des documents de sensibilisation et de connaissance sur l'espèce (dont un Cahier Technique) ; participe aux réflexions globales sur la politique d'urbanisation et la cohérence paysagère du territoire ; encourage les pratiques agricoles favorables, etc.

Le PNA Naïades : sur notre territoire il s'agit plus particulièrement de la Moule perlière pour laquelle le Parc naturel régional du Haut-Languedoc mène des actions dans le cadre de Natura 2000 .

Il travaille sur le suivi des populations, sur étude des habitats en partenariat avec l'ONEMA, les fédérations de pêche, les syndicats de bassin, en vue de leur conservation voire de l'amélioration de la population (identification des aménagements hydrauliques impactant la continuité du cours d'eau, études de la ripisylve, etc.).

Il participe aussi à la sensibilisation des acteurs locaux, au suivi des pratiques de gestions forestières (charte Natura 2000), au suivi des pratiques agricoles (MAEt).

ESPÈCES EMBLÉMATIQUES AVEC CULTURE OCCITANE POUR COMPAGNE

Espècias emblematicas amb cultura occitana per companha

Faire de quelques espèces de Lengadòc Naut des **emblèmes**, c'est avant tout les mettre en relief pour qu'elles soient connues ou mieux perçues des utilisateurs de notre territoire.

Destiné à représenter une collectivité, un métier, une personne... l'emblème, **symbole d'une notion abstraite** (force, paix ou vergonha) a perduré depuis des siècles : lion ou fleur de lys pour roi, aigle pour empereur, œillet ou jasmin pour révolution, rose pour parti, faucon ou colombe pour partisan, pecten pour pèlerin jacquaire... Exhibé avec fierté, mais, pas toujours : cocut pour mari trompé, senhal pour grand-parent ayant parlé sa langue occitane à l'école...

Emblèmes de qué ?

Les espèces choisies dans ce cahier symbolisent à coup sûr **la diversité, la mosaïque des paysages**, qui sont le reflet de pratiques agricoles et pastorales, et donc de cerveaux. Reçue en héritage, cette qualité environnementale favorable à la vie, al bon viure, à cette chaîne alimentaire dont nous ne saurions nous exclure, demeure fragile. Et il y a tout lieu de s'inquiéter des uniformisations : de pratiques, de troupeaux, de paysages, des esprits... Aussi, mèfi à tous les **-ides** (pesti-, herbi-, insecti-... tous Homi- !) et aux **espèces invasives** (Sénéçon du Cap, Jussie, Ecrevisses américaines, Frelon asiatique...), destructrices d'équilibres séculaires. Es a contra-corrent que la trocha nada ! Un ruisseau qui serpente, non rectifié, une haie vive qui sépare des parcelles à taille humaine, quelques mots d'occitan dans la bouche d'un enfant... sont autant de remparts à la radicalisation. Le territoire du Parc a la chance de posséder encore ces talveras, ces milieux-tampons, ces intermédiaires, véritables maillons de biodiversité et de civilisation. L'avenir de ces espèces sera ce que nous ferons de leurs (de nos) milieux de vie.

Et, hui, notre avenir semble être aux pluriels et notre bonheur dans le... près.

Una lenga emblematica

Notre collectivité faite de cultures mêlées, reste marquée par dix siècles de culture occitane dont le véhicule, la langue d'òc, symbolise depuis Trobadors et Catars, l'Amour et la tolérance. Aussi emblématique que les espèces d'êtres vivants !

Petite escapade dans le champ de ses expressions savoureuses et imagées :

Lo que fa coma la Loira, traparà pas la foira (mangez du poisson !); Bestiòtas embrocadas sus un bartàs, aquí la carnassiera d'un Tarnagàs* (on reconnaît l'Homme à ses œuvres) ; Mofle, mofflon, lapin, lapinon, maura e tesson, tot aquò's plan bon (peu importe l'âge) ; Lo ser, Ratapenada fa sa promenada, per caçar los insèctes a la luminada (la facilité est une loi de la nature).

Plus sérieusement : emai se çò que fa l'afar de l'ase, fa pas lo del molinèr (et même si nos intérêts divergent), nous savons que de la Trocha, çò melhor las gautas (la rareté donne du prix aux choses), que cal pas avançar coma las escravidas (il ne faut pas aller à reculons) et que aiga correnta, jamai pudenta (celui qui est occupé n'a pas le temps de nuire).

Certes, tot çò que florís, grana pas (pas de faux espoirs), mais recoltam pas que çò que semenam (on ne récolte que ce qu'on sème) et demorarem pas per granas (nous sommes tous mortels), alors lo que planta un castanhièr, lo planta per l'eiretièr (nous œuvrons pour nos enfants) en pensant que de bona grana, bona planta ; de bona planta, bona frucha (bon sang ne saurait mentir).

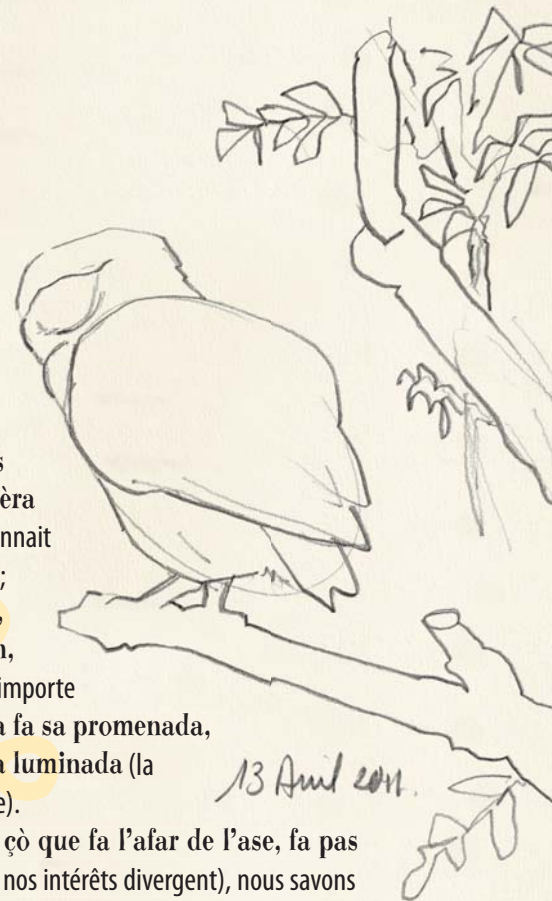
E ara ?

Dronte de l'île Maurice, Mammouth de Sibérie... disparus ! Mais ces espèces emblématiques, l'étaient-elles avant de disparaître ? Il est pour nous, peut-être, encore temps de revisiter notre patrimoine pour **transformer nos trésors en atouts**, sans quoi nous perdrons Irondas e Catla, Gençana e Blavet, graile e craba, convivècia e tolerància, biaïs e saber-far... e auriem quelque vergonha de ne far d'emblèmes, un còp desparguts !

Alors, fréquentons lo país, empruntions (avec respect) son environnement naturel et culturel, usons de sa langue d'òc : c'est ce que, humblement, le Parc essaie (et vous propose) de faire.

Pèire THOUY

* autre nom de la Margassa



C'est le propre des carrefours : tout le monde s'y retrouve ! Le Parc naturel régional du Haut- Languedoc, à la rencontre de trois influences climatiques, draine une diversité biologique exceptionnelle. Dans ce vaste mescladís d'espèces animales et végétales, quelques-unes sont particulièrement emblématiques du Haut-Languedoc. Parfois méconnues ou injustement considérées comme ordinaires, elles méritent pourtant notre émerveillement. C'est pourquoi le Parc naturel régional du Haut-Languedoc a souhaité vous les présenter à travers ce cahier technique.

« La melhora carn es a l'entorn de l'òs, la melhora èrba a l'entorn de la pèira »
(ce qui est rare est d'autant mieux apprécié)

POUR EN SAVOIR PLUS

Per ne saber mai

Les oiseaux du Parc naturel régional du Haut-Languedoc.
J.M Cugnasse, C. Maurel, N. Biau, S.Nicolle, 2001. Ed. du Rouergue.

La flore du Haut-Languedoc.
P. DURAND, F. LIVET, J.SALABERT, 2004. Ed du Rouergue



CONTACTS

Contactes

Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Pargue natural regional de Lengadòc Naut
1, place du Foirail - B.P.9 - 34220 SAINT-PONS-DE-THOMIERES - Tél. : 04 67 97 38 22 - Fax : 04 67 97 38 18
Mail : accueil@parc-haut-languedoc.fr - Site : www.parc-haut-languedoc.fr



CPIE du Haut-Languedoc
Centre Permanent d'Initiatives
pour l'Environnement

Les Bouldouïres
34330 LA SALVETAT-SUR-AGOÛT
Tél : 04.67.97.51.16
Fax : 04.67.97.51.18
Email : contact@cpiehl.org



LPO
Ligue pour la Protection
des Oiseaux



ONEMA
Office National de l'Eau
et des Milieux Aquatiques



ONCFS
Office National de la Chasse
& de la Faune Sauvage



Pie Grièche à tête rousse
© Thibaut DURR

Photo de la couverture :
Drosera rotundifolia
© Anais ELLEN

Remerciements à François PICAUD du CPIE HL et David BONNET de l'ONF pour leur disponibilité.
Illustrations : Nicolas DE FAVERI <http://nicolasdefaveri.free.fr>
Textes : CPIE du Haut-Languedoc
Textes en occitan : Pèire THOUY
COORDINATION : PNR-HL
Graphisme : Atout Graphique
Impression : Maraval Saint-Pons

